

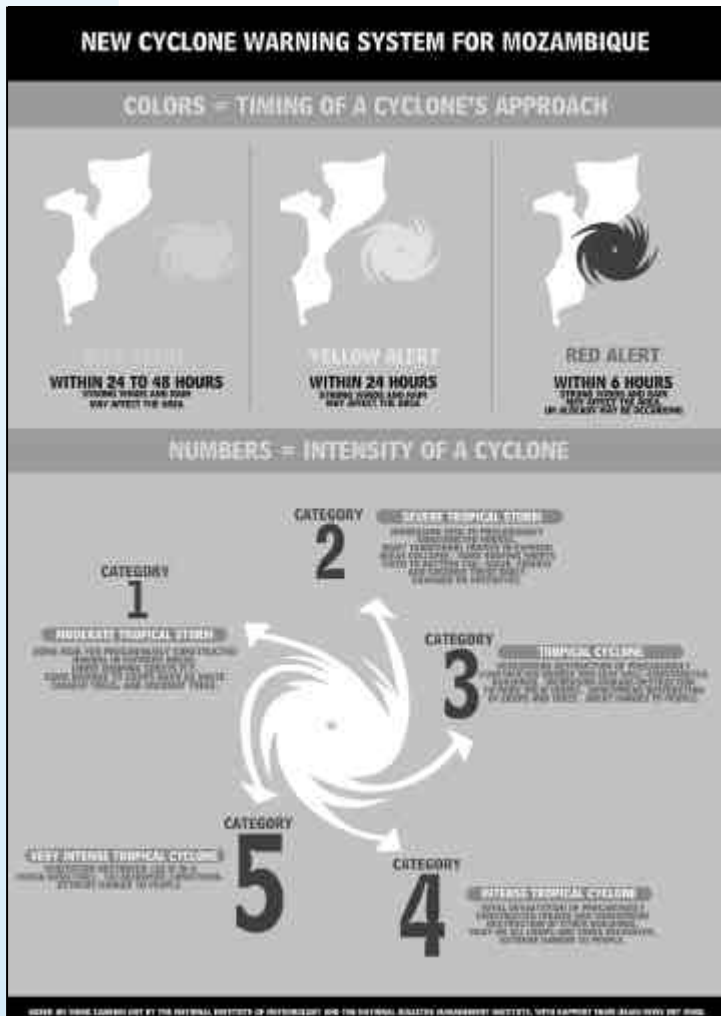


Défi contre les éléments au Mozambique

Une approche innovante du système d'alerte contribue à une meilleure sensibilisation de la population sur les cyclones.

Antonio Marvie
National Institute of
Meteorology, National
Institute of Disaster
Management and
USAID/FEWS NET MIND
amarvie@fews.net
www.fews.net

"Machanga le 24 mars 2003 - Julieta croit... avoir trouvé le moyen d'exorciser les forces quasi-bibliques de la nature qui sont une véritable malédiction pour le district de Machanga dans la partie centrale du Mozambique. Les inondations ou le manque de pluies avaient à chaque fois emporté ses récoltes, mais elle a planté du millet et des patates douces qui résistent à la sécheresse. En tout cas, au début de ce mois de mars, la nature est encore revenue à l'assaut. Un cyclone dénommé Japhet a traversé le Mozambique dans la première semaine du mois, et ses coups de vent et ses pluies torrentielles ont semé la dévastation sur son passage, avant de faire cap à l'ouest vers le Zimbabwe. Il fallait désormais s'attendre au pire car les grosses pluies du cyclone allaient sûrement faire monter les eaux au Zimbabwe, eaux qui alimentent le fleuve Savé du Mozambique pour se déverser ensuite dans l'Océan indien."¹



Ce passage illustre l'agonie de milliers de Mozambicains à chaque saison cyclonique. Le passage du cyclone Japhet évoqué ci-dessus signifie que les 50.000 personnes vivant dans cette partie centrale du Mozambique ont dû, une fois de plus, se battre pour survivre aux catastrophes naturelles.

Car en moyenne, un cyclone ou tempête tropicale et trois à quatre perturbations tropicales s'abattent sur le Mozambique chaque année. Les côtes mozambicaines constituent en effet le périmètre ouest d'un bassin actif de cyclones tropicaux, celui du sud-ouest de l'Océan indien (SOOI). Ainsi, en février 2000, Eline, un cyclone tropical intense, a causé des inondations graves et des vents très forts qui ont fait 700 morts. Et rien qu'en 2003, deux fortes tempêtes tropicales ont également sévi en divers endroits du pays, faisant des morts et beaucoup de dégâts.

Puisqu'on ne peut ni prévenir ni exercer un contrôle sur les cyclones, le seul moyen pratique de minimiser leurs impacts réside dans la préparation, dont un système d'alerte précoce efficace doit être l'une des composantes.

A cet effet, une initiative dénommée "Amélioration du système d'alerte précoce de cyclone tropical au Mozambique" a été alors menée sous la

houlette du Réseau des systèmes d'alerte précoce de famine (FEWS NET en anglais) et du Réseau intégré d'informations pour la prise de décisions au Mozambique (MIND en anglais) - deux réseaux relevant de l'USAID. Et une équipe issue de l'Institut national de la météorologie, de l'Institut national pour la gestion des catastrophes et de FEWS NET/MIND, conduite par l'ancien directeur de la météorologie en Australie occidentale, a rassemblé des informations émanant de certaines agences étatiques et non

¹ Passage extrait de <http://www.reliefweb.int>



gouvernementales, et effectué des descentes sur les endroits prédisposés aux cyclones, cela pour analyser les cultures, les arbres et les habitations locales.

Le nouveau système d'alerte précoce mis en place à la suite de ces travaux est comparable à ceux des autres pays de la région SOOI, à la seule différence qu'il tient compte du taux d'analphabétisme (60 %), du style d'habitation et des pratiques agricoles locaux. Le système en question comprend deux composantes:

Une classification numérique de 1 à 5 indiquant le degré de sévérité du cyclone et basée sur la vitesse des vents. Mais plutôt que de fournir des informations sur la vitesse des vents - informations que la population aurait du mal à comprendre -, chaque chiffre indique le degré de gravité des dommages pouvant survenir aux maisons de construction traditionnelle, aux cultures principales et aux arbres.

Une gamme de couleurs qui informe les communautés sur le laps de temps qui reste avant l'arrivée de vents forts. Une alerte bleue est lancée 24-48 heures avant l'arrivée d'un cyclone en terre ferme (côtes mozambicaines), une alerte jaune moins de 24 heures avant cet événement, et une alerte rouge moins de 6 heures avant le même événement.

Des affiches de grandes dimensions (celles d'un mur) sont distribuées dans les zones prédisposées aux cyclones. Une campagne médiatique (radio notamment) est lancée en saison cyclonique. Des drapeaux en couleur sont hissés à des endroits stratégiques à l'approche d'un cyclone. Pour renforcer l'alerte, divers responsables du service public et de la société civile coopèrent pour sensibiliser davantage la population au nouveau système.

De telles armes aideront certainement Julieta et beaucoup d'autres à faire face aux défis posés par le déchaînement des éléments.

Nouveau système d'alertes cycloniques au Mozambique

Alerte bleue : Arrivée du cyclone dans, 24 à 48 heures, vents forts et fortes pluies prévisibles dans la zone

Alerte jaune : Arrivée du cyclone dans, moins de 24 heures,
Vents forts et fortes pluies prévisibles dans la zone

Alerte rouge : Arrivée du cyclone dans, moins de 6 heures, vents forts et fortes pluies prévisibles ou déjà en action dans la zone

Chiffres = Intensité du cyclone

Catégorie 1	Tempête tropicale modérée <ul style="list-style-type: none">- Risques pour les maisons construites de manière précaire dans les zones exposées- Toits mal fixes arrachés par les vents- Maïs, anacardiens, cocotiers endommagés
Catégorie 2	Tempête tropicale sévère <ul style="list-style-type: none">- Risques accrues pour les maisons construites de manière précaire- Effondrement de beaucoup de maisons traditionnelles dans les zones exposées- Certains toits bien fixes peuvent être arrachés- Maïs, anacardiens, cocotiers gravement endommagés sinon ravagés
Catégorie 3	Cyclone tropical <ul style="list-style-type: none">- Large destruction des maisons construites de manière précaire et de certaines constructions bien bâties- Dommages accrus sur des bâtiments plus solides- La plupart des cultures et des arbres décimés- Grand danger pour la population